



La French Divide, une épreuve VTT peu connue et hors du commun. Une incroyable traversée de la France, du nord au sud-ouest en passant par les chemins de Saint Jacques de Compostelle et les traces VTT des régions traversées. Une épreuve qui se déroule sur 15 jours, en autonomie complète, d'environ 2 270 km et de 37 000 m de dénivelé positif. Soit pas moins que quatre fois l'Everest ! Des chiffres à faire tourner la tête ou faire fuir les plus aguerris. Pour cette quatrième édition, je ferai partie de ces fous qui affronteront ce monument. Par ce récit j'aimerais vous faire partager cette expérience qui m'aura tant marquée : c'est une course qui met à rude épreuve le corps mais aussi l'esprit ! Complètement novice dans ce genre d'effort, je me demanderai jusqu'au dernier jour si je serais à la hauteur...

Après 8 mois de préparation un peu chaotique, je me retrouve avec tout mon barda, à 6h30 du mat' sur le quai de la gare de Matabiau pour partir sur Paris puis Dunkerque. TGV jusqu'à Paris, changement de gare et train express jusqu'à Dunkerque. C'est dans ce dernier train que je ferai la connaissance des premiers « *Dividers* ». Yannick, suisse d'environ 25 ans, certainement un des plus jeunes de la traversée, et Johann et Olivier, 2 Bayonnais. A nos accoutrements, nous sympathisons très vite et formons rapidement une espèce de « confrérie ». Sans se connaître, on se raconte nos vies, nos expériences sportives et évidemment cet affrontement qui se prépare. Arrivés en gare de Dunkerque, il faut rallier Bray dunes en vélo (environ 15 km), où nous attend Samuel (l'organisateur de cette épreuve) et tout son staff. A notre arrivée, remise de nos attestations sportives et assurance, remise des cadeaux de bienvenue, repérage du camping pour cette nuit. En attendant le briefing, les « fous de la bicyclette » s'agglutinent aux abords du local. On fait connaissance et on discute autour des vélos où chacun argumente son choix de vélo ou accessoires. A 18h, briefing où chaque personne se présentera tour à tour en échange de la remise de son tracker. Les présentations avec le staff et les recommandations sur la course sont faites... Pour clôturer la soirée un repas est prévu (pour ceux qui le veulent) dans un petit restau de l'autre côté de la frontière Franco / Belge, qui se trouve à moins de 2 km. Après mon dernier verre de bière pendant 12 jours et une pizza, je rentre sur Bray dune pour essayer de dormir un peu. Je décide de ne pas dormir au camping, car il n'y a pas d'abri et la météo annonce un faible risque d'averse. Je ne veux pas prendre de risque et décide donc d'aller dormir sur les tribunes du stade. Je ne suis pas le seul à avoir eu cette idée. On sera 7 à passer la nuit sous cet abri de fortune...



Jour J. La nuit a été courte et agitée. La pluie et le vent s'en sont mêlés. Le réveil se fera à 4h50 au lieu des 5h20 prévues car je ne tiens plus en place. Je remballage et range consciencieusement tout mon matériel. Bien que content de ne pas avoir pris la flotte cette nuit, le départ sous cette même pluie ne m'enchant guère. Rendez-vous à 6h sur le lieu de départ, pour un départ à 6h30. Génial ! Une demi-heure à poireauter sous la flotte que Samuel veuille bien donner le départ. Je n'ai pas encore commencé la traversée que j'en ai déjà plein le cuissard !



6H30. La Dedeuche qui sert de voiture ouvreuse démarre. A l'intérieur, capote ouverte, Samuel avec son costume de coq fait le zouave. La centaine de furieux que nous sommes s'élance derrière elle. La voiture nous fait faire un tour, dans et autour de Bray Dunes avant de nous lancer sur un chemin goudronné. C'est parti pour de bon. D'entrée les premiers roulent d'un bon tempo. Je me mets à l'arrière du peloton de tête et les suis. J'essaie en même temps de me familiariser avec mon nouveau GPS que je n'ai même pas eu le temps de tester ! La flotte ne s'arrête pas. Ça ne fait pas une heure qu'on roule, on est déjà trempés jusqu'aux os. Ce premier jour se déroule beaucoup sur la route, des chemins goudronnés et quelques routes pavées. Ces dernières sont horribles. Je comprends mieux lorsqu'on parle de la course cycliste Paris / Roubaix, de « l'enfer du nord ». C'est juste insupportable ! Et encore je ne devrais même pas me plaindre car je suis en VTT ! Les gars en gravel doivent morfler plus que moi ! La pluie cesse vers la fin de matinée, mais pour laisser la place au vent ! Rien de plus réjouissant ! Les écarts commencent à se faire entre les participants. Je me retrouve un moment seul avant de rattraper Alain, et nous faire rattraper par Nicolas, un Belge qui a la pédale dure ! Ho le salaud ! Si je suis reconnu par mon club de triathlon pour quelqu'un qui pédale en force, lui, est pire que moi ! Il va légèrement plus vite que nous mais son rythme nous convient et décidons de le suivre, et commençons à sympathiser avec lui. Sur les coups de 13h on arrive juste avant la fermeture d'une boulangerie. Elle a déjà été dévalisée par les premiers concurrents mais on



trouve de quoi se restaurer. Estomac plein, on repart sans trop trainer. Nico mène souvent le bal. Alain et moi prenons des relais régulièrement. Je me fais reprendre régulièrement par mes deux compagnons car je me plante de route. Foutu GPS ! C'est vraiment de la merde ! Il déconne à bloc. Je ne peux pas lui faire confiance. Je décide de suivre la trace sur la montre. C'est moins pratique, il n'y a pas de fond de carte mais au moins il fonctionne correctement. Dans l'après-midi on perdra Alain à cause d'une crevaison. On continue avec Nico. Les kilomètres s'enchainent avec un pénible vent, toujours défavorable, jusqu'au soir vers 19h où l'on arrive à Le Quesnoy. On décide de faire nos emplettes pour demain matin dans le supermarché du coin et de se restaurer dans une pizzeria histoire de bien se rassasier. Là on fait la connaissance de Mathias qui décide de se joindre à nous. Après le repas et la recharge de nos GPS, montres et autres téléphones, on repart pour une bonne trentaine de bornes. On finira de rouler de nuit avec lampes et frontales jusqu'à 22h environ, où on arrivera à Sars Poterie. En cherchant et demandant on trouvera même un lavoir pour se dégraisser et une espèce de gros arrêt de bus pour passer la nuit à l'abri. On se réjouit de notre trouvaille. Nous déballerons nos affaires et passerons une nuit plutôt correcte. Bilan de la journée : 250 km avec 1 572 m de dénivelé.

Jour 2. 6h du mat. Mathias ouvre le bal en rangeant ses affaires. Cela nous réveille et décidons d'en faire autant. Petit dèj' à base de chocolaines et bananes écrasées par le transport de la veille et c'est parti ! Je roule rapidement uniquement avec Nico car Mathias est un peu plus lent mais s'arrête apparemment moins souvent ou moins longtemps que nous. Je n'arrive pas à comprendre encore aujourd'hui où il arrivait à gagner du temps sur nous. On s'arrête peu, et les seules réelles pauses qu'on prend c'est le midi et le soir pour se restaurer. Malgré tout, les 3 prochaines nuits on les passera ensemble, Nico, Mathias et moi. Les kilomètres s'enchaînent sans difficulté. On passe même un peu par la Belgique sans réellement s'en rendre compte. On devait



frôler Chimay mais je n'en verrai pas une maison ni la saveur de sa bière! Aux alentours de 13h on arrive au « Check point 1 » à Charleville Mézières. On s'installe à la table d'un restau avec 5 ou 6 autres coureurs qui sont arrivés quasi en même temps. Je retrouve Yannick (le jeune suisse), ainsi que d'autres gars. En plus de mon repas je commande un sandwich pour la route. Grosse erreur ! Tout le monde trouve mon idée géniale et en fait autant. Du coup je poireaute quasi une demi-heure avant qu'il soit prêt. Je cache mon impatience en trouvant l'excuse que ça ne fait qu'un peu plus de charge supplémentaire sur mon téléphone et mon GPS, mais ça m'agace ! La prochaine fois je fermerai ma gueule et j'irai demander mon sandwich en privé ! Au moment où l'on repart, Nico et moi, Mathias débarque. Il achètera 3 sandwiches à la boulangerie d'à côté et repartira peu de temps après nous. Les heures défilent et on

enquille les kilomètres sans regarder le compteur. Le GPS m'emmerde toujours. Impossible de lui faire confiance. Je me dirige avec la montre et parfois avec l'aide de Nico qui corrige mes directions de temps à autre. Bizarrement c'est même ma montre qui est plus précise que son GPS ! Moralité on se complète bien, et suis très content d'avoir trouvé un gars avec qui tailler la route. C'est très roulant mis à part quelques passages pavés. Pour le moment ce n'est pas du tout du VTT et je passe le plus clair de mon temps sur les prolongateurs. Comme la veille, on s'arrêtera vers 20h avec Nico à un restau pour se poser, faire le plein d'énergie et faire le point sur la météo de la nuit et jusqu'où on pourrait tracer pour trouver un endroit tranquille pour dormir. Le choix est fait on dormira au camping de Dun sur Meuse, à une vingtaine de km. Au moment où l'on part, Mathias débarque et on fera les derniers kilomètres ensemble sur un bon train. Arrivé au camping, l'accueil est fermé. Le pizaiolo du camping s'avère être le gérant. On lui demande gentiment si on peut prendre une douche et squatter un coin de son camping pour dormir. Il acquiesce sans rien nous faire payer. Mathias, qui n'a encore rien mangé, lui commandera une pizza. Après une bonne douche on se réfugiera sous le barnum qui sert de salle de restau de la pizzeria. Encore une erreur. Tout le monde a eu la même idée que nous de dormir au camping. Moralité les Dividers arriveront jusqu'à minuit passé et nous empêcheront de dormir correctement. Au réveil, on retrouvera Alain, qu'on avait quitté le premier jour à cause de sa crevaisson...

Bilan de la journée : 205 km et 3 200 m de dénivelé.



Jour 3. Réveil à 6h. Le plancher du barnum est jonché d'une douzaine de Divider. On plie notre matériel, un petit dej' très léger avec les restes de ravitos de la veille et on trace. Le moral est bon, le physique répond toujours présent et il fait beau. Que demander de plus ! Les kilomètres défilent toujours sur un bon rythme et comme hier, on a lâché Mathias. Je me retrouve à nouveau avec mon compère d'aventure, Nico. A l'entrée d'un bois, le paysage change rapidement et radicalement. Une petite route goudronnée traverse un bois au terrain très accidenté. L'ambiance devient étrange. On aperçoit à quelques mètres de nous, dans le bois, un poster en noir et blanc,



grandeur nature, d'une famille en tenue du début du 20^{ème} siècle. Puis 2, puis 3... On comprend rapidement qu'on entre aux abords de Verdun. Les images mettent mal à l'aise. Le terrain n'est pas accidenté naturellement, mais c'est bel et bien les vestiges des bombardements de la première guerre mondiale. A 3 ou 4 reprises on lira sur des espèces de stèles « village mort pour la France ». A la traversée d'un bois un panneau nous indique, qu'il est interdit de camper, pique-niquer, jouer et même écouter de la musique ! Je suis content de ne pas avoir à traverser

ce passage de nuit ! L'ambiance est pesante voire glauque et flippante ! Plus loin on découvrira plusieurs Mémoriaux avec leurs multitudes de croix blanches à perte de vue. C'est très impressionnant ! Et malgré tout, je suis certain qu'on nous fait à peine effleurer du bout du doigt l'atrocité et les souffrances qu'a pu endurer toute cette génération... On reprend malgré tout rapidement nos esprits et fonçons sur Verdun. Nico me signale que mon porte bidon bouge. Je m'arrête pour regarder, et je m'aperçois qu'il est cassé ! Moment de stress. Ce fichu porte bidon si pratique, car non content de me faire une double réserve de flotte, me maintient le plus haut possible ma sacoche de selle, qui sans lui frotte régulièrement sur le pneu. La tuile ! Je ramasse mon porte gourde et ma gourde de droite, vérifie qu'à gauche ça résiste encore et nous décidons de tracer jusqu'au Décathlon de Verdun où on avait de toute manière l'intention de s'arrêter pour acheter des chambres à air de rechange. Nous faisons 5 km et c'est Nico qui crève. Deux tuiles coup sur coup ça commence à faire ! Je décide de partir devant en reconnaissance le temps que Nico répare, et pour moi me laisser un peu plus de temps pour trouver une solution pour ma sacoche et mes portes bidons chez Décat'. Au magasin les types du rayon cycle, à ma dégaine, comprennent dans quelle aventure je me suis embarqué. Ils font de leur mieux pour m'aider. Tout ce que je leur demande ils me le trouvent ou vont le chercher en rayon ! Génial ! J'avais peur de galérer mais ça se goupille plutôt bien ! Avec quelques rislans, une sangle et un mousqueton, j'arrive à faire quelque chose qui tient la route. Je resserre le porte bidon qui veut bien encore tenir, le sécurise avec un bout de ficelle au cas où il déciderait de se faire la malle, demande un nettoyage de chaîne, refais la pression des pneus, achète une chambre à air de secours, attache le porte bidon HS, passe en caisse (5 € !) et rejoins Nico qui m'attend dehors. 3 heures ! 3 foutues heures de perdues ! J'suis vert. On descend plus au centre de Verdun pour acheter à manger et reprendre la trace qu'on avait quittée pour aller chez Décat'. Je repars, remonté comme une pendule ! Nico me fait signe que je m'enflamme un peu que je devrais



ralentir. Ah oui, m*** ! La course ne se finit pas ce soir ! Je reprends mes esprits et retrouve une allure « normale ». Dans un sous-bois le GPS de Nico fait des siennes et il me demande le chemin. Avec tous ces événements j'ai oublié de relancer le GPS de la montre et ne fais plus confiance à ce f*** Garmin. Du coup pour lancer le GPS de la montre je dois arrêter l'exercice, attendre que la montre l'enregistre pour pouvoir relancer un exercice avec la trace GPS. Un arrêt supplémentaire ! Et bien sur la montre qui plante ! Mais quelle journée de m*** ! Et je ne parle même pas de mon tendon d'Achille gauche qui commence à se faire sentir ! 5 minutes qu'on poireaute et rien ne se passe. Je commence à bouillir sévère ! Un groupe de 2 Dividers nous passe et on décide de leur emboîter le pas pour sortir de cette mauvaise passe. Ça ne fait pas 5 minutes qu'on roule avec eux, qu'un méchant coup de tonnerre nous fait sursauter. Ça y est, manquait plus que ça ! La flotte maintenant ! On sort nos vestes de pluie et en l'espace de quelques secondes, le déluge ! Je repère une espèce d'abri bus et décide de m'y engouffrer. Il pleut des cordes. Aucune envie de pédaler là-dessous. Nico est de mon avis et du coup on patiente que la pluie se calme. En attendant j'essaie de refaire fonctionner ma montre correctement et je grignote un bout. Ce n'est qu'une bonne demi-heure après qu'on reprendra la route. Sous une petite pluie, dans la bouillasse mais avec des GPS qui fonctionnent ! Un peu dégoûté de cette journée, on pédale tout en relativisant. Au bout du compte malgré nos déboires on a plutôt de la chance ! Nos pépins se déroulent proches d'un magasin vélo, on évite la plus grande partie de l'orage en trouvant un abri et le temps de l'orage j'ai réussi à télécharger les données de la montre. On roulera le soir jusqu'à Revigny sur Ornain, où une fois encore on retrouvera Mathias qui s'est bien fait doucher par l'orage ! Comme c'est devenu notre habitude on



dînera ensemble dans une espèce de Kebab / épicerie en regardant la météo et les endroits pour dormir cette nuit. On décide de repartir et de tracer le plus longtemps possible pour essayer de rattraper un peu du retard de la journée sans savoir où l'on va dormir car on n'a rien trouvé. Mes deux compères ont l'air de fatiguer un peu, je décide de les guider et mener le train avec ma montre GPS puisque le Garmin, j'ai fait une croix dessus. La nuit est bien tombée lorsqu'on entre dans un petit village au nom d'Outrepoint et je sens derrière moi qu'il est temps de s'arrêter. Nico m'interpelle et me dit : « j'ai trouvé ton surnom !... La machine ! » J'éclate de rire et lui dit que j'ai déjà entendu ça quelque part ! Pour ceux qui ne me connaissent pas, dans mon club de triathlon, mes qualificatifs en vélo sont souvent la machine, la brute ou le barbare ! Sur ces plaisanteries je repère une grange qui pourrait parfaitement faire l'affaire pour une bonne nuit de sommeil. Je crie un peu fort : « Hé, les gars, venez voir ! » Sur ces mots la porte de la maison d'à côté s'ouvre. Je décide de nous présenter pour ne pas passer pour des voleurs ou squatteurs. Le contact se fait facilement et le couple est sidéré par notre aventure. Du coup ils nous proposeront même de dormir au chaud dans leur garage et de pouvoir faire un brin de toilette dans l'évier de leur cellier. Nous ne nous ferons pas prier et accepterons volontiers leur proposition après cette journée de galère.

Bilan de la journée : 182 km et 2 502 m de déniv'.

Jour 4. 6h. Le rythme a l'air de me convenir et ne me quittera pas jusqu'à la fin de l'aventure. Réveil 6 h, départ 7 h, arrêt 22 h et coucher à 23 h. Après le pliage de notre bardas, un petit dej' avec des madeleines achetées la veille, les remerciements de circonstance à nos hôtes, on reprend la route jusqu'à Vitry le François où l'on décide de faire un vrai petit déjeuner en voyant une boulangerie / salon de thé qui nous fait de l'œil ! Chocolat chaud et croissant ! Le pied ! Rien de tel pour attaquer la journée du bon coup de pédale ! Puis, on repart à l'assaut de notre future escale, à 3, puis comme à l'habitude rapidement à 2, en laissant derrière nous Mathias. Chemins goudronnés ou de pierre, encore très souvent sur le prolongateur, les kilomètres défilent sans que je porte attention au compteur. Ce n'est pas plus mal, car souvent ça plombe plus le moral qu'autre chose en réalisant tout ce qu'il reste encore à parcourir. Nicolas est de plus en plus souvent derrière. J'ai l'impression que le rythme qu'on mène commence à le peser. Notre progression est aussi un peu plus lente à cause de chemins moins roulants ou d'obstacles, comme notamment sur ce halage en bordure d'un canal où quelques jours avant une petite tempête aura couché sur notre chemin une douzaine d'arbres, qu'il faudra franchir. C'est donc mine de rien que je relâche un peu la pression pour ne pas perdre mon compagnon de voyage. On croise de temps à autre sur les chemins ou dans les cafés ou boulangeries des Dividers. Un des derniers qu'on croise à un café reprend la route avec nous. On discute de l'aventure et nos mésaventures... Je m'aperçois que son GPS ressemble étrangement au mien. Je lui lance : « T'en est content de ton GPS ? Le mien c'est une grosse



daube ! » « Ah non, il fonctionne nickel ! » C'est bien ma veine ! Il a fallu que je tombe sur le modèle « merde in China » ! Puis il me lance : « Mais tu sais que le tracker brouille le signal GPS ? ». C'est pas vrai ! J'insultais et maudissais depuis 4 jours le GPS Garmin et le vendeur... à cause du tracker ??? Vu qu'il est juste devant, c'est probable. Je décide de virer le tracker de là et comme je ne sais pas encore où le mettre, le glisse dans la poche de mon gilet quitte à ce

qu'il fonctionne moins bien, puisque, apparemment, il faut le positionner le plus à plat possible et sans obstacle dessus. Je relance le GPS pour remettre à l'épreuve son efficacité. Et ça a l'air de marcher en plus ! Depuis un moment je ne me soucie plus de là où on est, ni du temps, ou quoi que ce soit. Je pédale car il faut simplement avancer. Nico me lance : « La forêt d'Orient ! » Ah oui ! Je l'avais oublié celle-là ! On nous avait bien prévenus au briefing. « Si vous arrivez à 20 h au pied du lac restez dormir là ! » Une forêt qui est interdite de franchir de 22 h à 6 h du mat' sous peine d'amande salée ! Soit disant jusqu'à 25 000 € ! Ce qui plomberait un peu mon budget vacances ! Ben ça tombe bien, il est midi, on va pouvoir traverser peinard ! Après avoir traversé le bois et fait (un peu) de VTT on reprendra des chemins plus ou moins roulants sans grandes difficultés jusqu'au soir, à Tonnerre, où on s'arrêtera pour se restaurer. Après avoir fait le plein d'énergie en tout genre (alimentaire pour nous, mais aussi électrique pour mon cher GPS qui fonctionne du feu de dieu) on déroulera jusqu'au camping de Chablis à une vingtaine de kilomètres. Sur place l'accueil de la responsable est plutôt moyen. On lui explique pour l'amadouer un peu qu'on est sur une course en autonomie complète et qu'on a juste besoin d'une douche et de quelques mètres carrés sous un toit pour être un peu à l'abri. Son air a vite fait de m'agacer. Nico s'en aperçoit et prend le relais. Au final, pour 5 € par tête de pipe, on pourra prendre une douche et dormir sous l'auvent qui abrite la table de ping-pong. Le temps de prendre notre douche et d'installer notre petit lit douillet, on verra arriver Mathias.

Bilan de la journée : 158 km et 1 527 m de dénivel'.

Jour 5. C'est devenu un rituel. Même pas besoin de réveil ! 6 h debout, 7 h premiers coups de pédale ! On compte petit déjeuner à Irancy (à 20 km environ) car on n'a pas grand-chose à se mettre sous la dent. Et là surprise. Ville fantôme ! Pas une épicerie, pas une boulangerie ni un troquet ! Que dalle ! Un peu dépité on se dit qu'il va falloir aller chercher plus loin. Une habitante,



nous entendant parler du haut de sa fenêtre, nous offrira un thé et une banane à chacun. Après un bref échange et avoir englouti le thé et la banane, nous la remercions et repartons à la recherche de « carburant ». C'est une quinzaine de kilomètres plus loin qu'on trouvera de quoi se ravitailler dans une petite épicerie d'un village paumé où l'on trouvera rien d'extraordinaire, gustativement parlant, mais qui aura l'avantage de nous faire avancer

jusqu'à Quarré les Tombes où se trouve le Check Point 2. J'y arrive vers 14 h, Nico est resté avec Mathias. Il n'est plus dans le rythme. J'ai passé une grande partie de la matinée avec eux, mais je vois bien que Nico n'est plus dans le coup. Malgré tout je ne me résigne pas vraiment à le lâcher. Ce n'est qu'au CP2 qu'on s'accordera à dire qu'il vaut mieux tracer sa route chacun de son côté. On se souhaite bonne chance, et nous nous donnons rendez-vous à Mendionde pour fêter ça. Je ne le sais pas encore, mais ce n'est pas un au revoir que je viens de leur lancer mais bel et bien un adieu car je ne les reverrai pas... Demain c'est le 15 août. Pour parer à une éventualité de ne rien trouver à manger, je fais le chargement de provisions pour 2 repas complets et les ravitos de mi-journée. C'est bien chargé et remonté comme une pendule que je me lance à l'assaut du Morvan. Je sais pertinemment que les $\frac{3}{4}$ des difficultés sont sur les 4 ou 5 prochains jours. Entre le Morvan, le Macif central et le Quercy, ça va être chaud ! Les chemins vont laisser place aux traces VTT, aux pentes raides et aux portages. Je roule depuis peu, que je rattrape déjà deux Dividers. En discutant je m'aperçois qu'on n'est pas de la même planète ! Ils sont partis le dimanche. En effet, 2 vagues étaient proposées. La vague des fous qui partaient le samedi, espérant rallier Mendionde en 15 jours et la vague des aliénés qui partaient le dimanche voulant rallier le même lieu mais en moins de 12 jours ! Mais, surprise, ils se traînent ! Je pensais qu'ils seraient plus rapides que ça mais ils ne roulent pas plus vite que Mathias, voire peut-être moins ! Je les quitte et trace seul, sachant pertinemment qu'ils me rattraperont. Je m'arrête manger au bord d'un lac à Saint Agnan. Il n'est que 18 h mais je sais que je ne trouverai plus rien pendant un bon moment.



J'englouti 4 croque-monsieur sous les yeux amusés de mes voisins de terrasse. Je ré-enfourche mon destrier de carbone et quelques kilomètres plus loin je retrouve Stéven un des deux tueurs du dimanche. Il me demande si j'ai vu Johakim. Je lui dis qu'il est bien 20 minutes devant car je l'ai vu passer pendant que je mangeais. Je le sens ennuyé de l'avoir perdu. Il a perdu son contact après s'être arrêté et que son GPS a buggé. Je regarde son tracker placé juste à côté de son GPS. « Hé mec ! Vire ton tracker de là ! Il va pas arrêter de faire planter ton GPS ! J'avais le même problème, j'ai mis 5 jours à m'en apercevoir ! » Il me dit qu'il venait de changer les piles et qu'il l'avait placé là car ça l'arrangeait. Après avoir viré son tracker il se met à rouler avec moi. Il me lance un : « Tu roules trop vite ! T'es en train de me rapprocher de mon pote mais t'es en train de me flinguer ! » « Ah ?



Ben c'est mon rythme ! » « Tu ferais mieux de faire comme moi. Roule plus lentement mais dors que 3 ou 4 heures ! » Je lui assure que ce régime ne me conviendrait pas et continue sur ma lancée. Cependant il s'accroche à moi comme un morpion sur le dernier poil restant après une épilation intégrale ! Je suppose qu'il veut rattraper Johakim au plus tôt, mais certainement aussi à cause de son GPS qui n'a plus beaucoup de batterie. On finira par rattraper Johakim quelques temps plus tard. La nuit tombant, je finirai de rouler avec eux pour ce soir. Sur les coups de 22 h, dans un petit hameau proche du village La Petite Verrière, j'aperçois une maison encore éclairée avec un porche attendant. Je décide de tenter ma chance pour passer la nuit ici. En espérant que les propriétaires soient aussi complaisants qu'à Outrepont et me permettent de faire un brin de toilette et de dormir à l'abri. Stéven se joint à moi. Quant à Johakim, il décidera de continuer la route.

L'accueil est moins chaleureux que l'avant-veille, mais cependant on pourra dormir à l'abri, recharger nos appareils et ils nous offriront un petit paquet de biscuits et une poire. Ça sera ma première nuit sans douche. Comme on m'a vendu le Morvan comme une région glaciale la nuit, je décide de passer la nuit habillé de chaussettes, jambières et sous vêtement thermique. Emmittouflé dans mon duvet la nuit sera plutôt agréable.

Bilan de la journée : 172 km et 3 630 m de dénivelé.

Jour 6. L'insomniaque à mes côtés se réveillera à 3 h du mat pour repartir. Je lui dis de ne pas m'attendre, que je ne suis pas prêt de me lever et lui souhaite bonne route... Pour ma part, comme tous les jours depuis bientôt une semaine la journée commence à 6 h pour un départ à 7. Je roulerai tout seul aujourd'hui. Une matinée sous une pluie fine jusqu'à ce que je bascule sur l'autre versant d'Autun. Ville dans laquelle je prendrai un petit dèj' à base de chocolatinas et pains aux raisins sur les coups de 8 h. Les chemins ont sérieusement changé depuis hier. C'est bien moins roulant. La partie VTT commence vraiment et ceux qui ont fait le choix de partir en Gravel vont, je pense, commencer à souffrir. Je pense notamment à Nico et Mathias que j'ai laissé derrière moi hier après-midi. Je fonce à travers les chemins plus ou moins roulants et les traces VTT, dirigé par mon



GPS et suggéré par notre cher organisateur Samuel qui a pris un malin plaisir à nous faire passer par les endroits les plus tordus qu'il a pu trouver ! Toutes les côtes, tous les ronciers, tous les endroits les plus tordus à franchir, tout ce qu'il a pu trouver est sur la trace ! Je me dis même parfois que c'est vraiment abusé tous ces obstacles. Malgré tout, si je veux terminer faut bien y passer ! Je fonce donc sans trop réfléchir (comme à mon habitude !) au travers des chemins proposés. Roulant seul et vu que c'est le 15 août, ne me souciant pas de la recherche de

ravitaillement puisque j'ai tout acheté la veille, je roule sans faire attention aux villes et villages traversés. M'arrêtant où et quand bon me semble, les kilomètres défilent. Je réalise que cette technique est un atout. Ne pas être à la recherche permanente de boulangeries ou épiceries est un sacré gain de temps. Cependant, choisir sa bouffe la veille et se la trimballer toute la journée ne m'emballe guère. Je décide donc, malgré tout, de continuer comme j'ai fait jusqu'à présent, c'est-à-dire acheter mes ravitos au fur et à mesure de mon avancée. C'est comme ça que je me retrouve à Châtel de Neuvre vers 21 h. Un camping se propose juste devant moi. Je décide d'y passer la nuit même s'il est un peu tôt. L'accueil du gérant est bizarre. Un type, grand et sec, nonchalant, marchant à 2 à l'heure, un accent à couper au couteau et un front « présentoir à lunettes », à faire pâlir Afflelou et Grand Optical ! En effet, 3 paires de lunettes siègent sur son front ! Lorsqu'il remplira ma

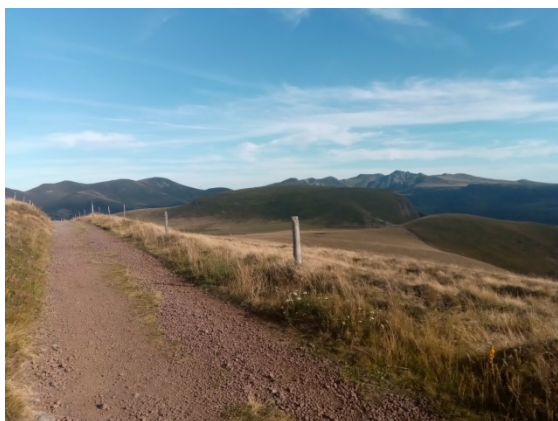
feuille d'inscription, il superposera deux paires de lunettes et en plus, tiendra de sa main gauche, une grosse loupe pour écrire ! J'apprendrai par la suite que ce pauvre gars a été atteint de la maladie de Lyme, que ça lui a détruit complètement sa vue et qu'il aurait pu passer le restant de sa vie sur un fauteuil roulant si un médecin n'avait pas pris son cas à cœur et trouver une solution à ses maux ! Au bout du compte un gars d'une extrême gentillesse, qui me



proposera même le clic clac de son bureau pour dormir ! Après une bonne douche, un lavage de mes fringues en machine, j'engloutirai, avant d'aller me coucher, une boîte de pâté et ma deuxième boîte de ravioli (froide) de la journée, le tout accompagné de quelques tranches de pain de mie.

Bilan de la journée : 195 km et 2 872 m de déniv'.

Jour 7. Pour une fois je fais exception à la règle. Vu que je me suis couché plus tôt hier soir



je décide de démarrer ma journée un peu plus tôt. Levé à 5h30, je taille la route à 6 h à la frontale. Ça caille sévère ! J'ai du mal à me réchauffer. Objectif de la matinée, déjeuner à Clermont Ferrand à une centaine de kilomètres de là. Je m'impose un bon rythme pour essayer de me réchauffer sans vraiment y parvenir. Vivement que le soleil se montre ! Je roule toujours seul et les kilomètres passent. Midi passé, je me dis que Clermont n'est plus loin et qu'un bon sandwich va faire du bien. Je suis dans une forêt depuis un bon moment. Ça

n'arrête pas de monter et je n'en vois pas le bout. Ça commence à être pénible. Mais où il est ce foutu patelin ! Je m'arrête pour regarder de plus près sur l'appli Iphigénie de mon téléphone, et en zoomant sur la trace je m'aperçois qu'on n'y passe pas ! Prochain patelin à une bonne vingtaine de bornes ! C'est pas vrai ! La poisse ! J'ai les crocs et vais devoir attendre encore un bon moment. Je décide de grignoter un bout de mon gâteau énergétique maison pour finir ma route. Je l'ai pris, pensant m'en servir en cas de coup dur, je crois que le moment est bien choisi... Je ne déjeunerai qu'à 15 h à Olby. L'après-midi, le dénivelé continue. Malgré tout, ça passe encore en vélo. Pas ou peu de portage. Le spectacle des paysages des volcans d'Auvergne se dessine devant moi, ça sera pour moi un des plus beaux paysages traversés. Si les montées sont raides, les descentes ne le sont pas moins. Je m'engage là-dedans plein fer. C'est roulant, pas d'obstacles, alors pourquoi se gêner ? Le chemin se rétrécit, devient monotrace. Je me place entre une ornière et une clôture et continue à bien descendre jusqu'à ce que la roue avant ripe un peu, je ne sais pas trop sur quoi. Ça part en sucette, je ne contrôle plus rien jusqu'au moment fatal, la gamelle ! Je me retrouve emmêlé dans la clôture avec le vélo. Et je me rends compte très rapidement que cette clôture est électrifiée ! Je prends 3 ou 4 châtaignes et me mets à danser au rythme de la clôture avant d'arriver à



m'en dépêtrer, et une de plus en tirant mon vélo ! Je vous confirme, le carbone est un bon conducteur d'électricité ! Après cette petite séance d'électrostimulation, je contrôle que tout soit O.K. sur mon bike et repars un peu plus calmement. J'arrive à La Bourboule où je m'arrête dans un restau pour avaler rapidement un bon plat de pâtes à la carbonara avant de repartir pour Saint Donat où je passerai la nuit, réfugié bien au chaud, dans les sanitaires du camping municipal.

Bilan de la journée : 179 km et 4 180 m de dénivelé.

Jour 8. Comme d'hab' 6 h réveil, 7 h décollage ! La journée est plutôt roulante. J'ai l'impression que c'est une étape de liaison entre le Macif central et le Quercy. Beaucoup de route, peu de chemins, malgré tout, le trajet est fatigant. Le dénivelé et le cumul des journées commencent à se faire sentir. Les guibolles répondent encore présentes, mais une autre partie de mon corps est en train de bien morfler. Sans compter mes tendons d'Achille et mes genoux que j'arrive encore à



contenir, le fessier commence à pleurer depuis quelques temps déjà. Je ne trouve plus de positions confortables et passe très souvent en danseuse, à tirer sur le cuissard pour le désincruster de la peau dans laquelle il commence à se « greffer » ou bien à m'asseoir complètement de travers sur une cuisse. La journée me semble plus longue que les autres. Je m'arrête pour me ravitailler le midi dans une épicerie à Marcillac la Croisille et me pose sur un banc à l'ombre. J'avale mon déjeuner et me repose un peu, lorsque j'entends une voiture klaxonner. Je lève la tête et vois un type gesticuler dans

tous les sens dans sa caisse. Mais c'est Thierry !!! Un pote du club de tri avec qui j'ai partagé quelques belles aventures comme l'Ironman de Lanzarote. Il me dit qu'il m'attendait un peu plus loin, au pied d'un lac mais sur le tracker, depuis un moment, il ne me voyait plus bouger. Du coup il a pris sa voiture pour voir s'il me trouvait un peu plus haut. Je reprends mon vélo et descends donc quelques kilomètres plus bas pour rejoindre sa copine qui nous attend au pied du lac. On s'installe quelques instants sur une table de pique-nique pour discuter et finir de me reposer un peu. Leur présence me remonte le moral. Ça fait du bien de revoir des visages familiers ! Après quelques nouvelles échangées et un bon quart d'heure de pause, je les quitte et reprends ma route. Un peu usé, je tracerai mon chemin cet après-midi, nez dans le guidon, avalant les kilomètres et les bosses sans vraiment regarder le paysage, mis à part peut-être lors d'un passage longeant la Dordogne où la route s'aplanissant, me laissera un peu de répit. C'est à Carennac, un petit village au pied de la



Dordogne, que je ferai escale pour mon repas et ma pause du soir. Je repars en voulant me rapprocher de Rocamadour sans savoir où dormir. La nuit tombe, et, frontale sur le casque, je me mets en quête d'un endroit pour passer la nuit. Kilomètre après kilomètre, rien de satisfaisant. Fatigué, je décide de dormir dans la dernière grange trouvée sur mon chemin. Ça ne m'emballe pas mais j'en ai ras le bol pour aujourd'hui. L'endroit est loin d'être agréable. Une sorte de vieille étable abandonnée aux murs de pierres, et au sol en terre battue. Seul avantage, j'ai

un toit sur la tête et une vieille plaque de contre-plaqué m'isolera de ce sol dégueu et accidenté. Pas de douche ce soir. J'en aurais pourtant bien besoin avec ce que j'ai transpiré aujourd'hui...

Bilan de la journée : 205 km et 3 647 m de dénivelé.

Jour 9. La nuit n'a vraiment pas été terrible. Sûrement la plus mauvaise depuis mon départ de Bray Dunes. C'est bien poisseux de ma journée d'hier que je reprends le vélo pour une journée qui s'annonce compliquée. Le Quercy s'ouvre devant moi, avec (ce que j'en connais) pierriers, montées et descentes raides et piégeuses et portages ! C'est le couteau entre les dents que j'attaque cette journée. Je suis surpris de me retrouver si tôt à Rocamadour. Tout compte fait, hier soir j'ai bien borné ! J'envoie un message à Bastien (le guignol qui m'a lancé dans cette aventure de fous et qui aurait dû être mon binôme avant qu'il décide de ne pas venir !). Je lui signale que je suis déjà sur Rocamadour. Il vient à ma rencontre pour faire quelques kilomètres avec moi. Chose qui me réjouit. Après Thierry hier, Bastien aujourd'hui, ça ne fait que me motiver pour continuer ! Après un petit dej' vraiment pas terrible pris sur le pouce devant l'épicerie du village, je reprends la route. C'est quelques kilomètres plus loin que je croiserai mon binôme imaginaire, dans une petite montée. Son tempérament déconneur et sa bonne humeur fait du bien ! On discute du parcours, des difficultés rencontrées et me donne des news des gars du club qui me suivent via le tracker, et leur envoie des nouvelles en faisant une petite vidéo qu'il publie sur Facebook. On taillera un bout de chemin ensemble jusqu'à ce qu'il me quitte à La Bastide Murat où on prendra un petit en-cas dans le café du village. Je reprends la route en direction de Vers. Montées et descentes cassantes et portages s'enchainent. Je suis vraiment dans ce que je redoutais le plus, une progression difficile. Mon VTT s'en sort à peu près bien, mais les gravels vont méchamment morfler ! Si jusqu'à présent le choix du vélo penchait en faveur du gravel, ces traces inversent totalement la tendance ! Après un bon sandwich à Vers, je repars dans l'espoir de rejoindre le CP3 à Puycelsi ce soir. Enième portage de la journée. Pu*** Sam t'exagères ! Ce n'est pas le portage le plus difficile mais je décide de m'arrêter pour faire une photo avec mon téléphone. Je prends ma photo, bois un coup et reprends ma poussette. Le terrain s'aplanit, je remonte une fois de plus sur mon bike jusqu'à la prochaine difficulté. Une grosse descente bien raide et cassante. Je fais l'effort de rester sur le vélo malgré les risques importants de gamelles. La piste se transforme en single dans un sous-bois roulant et très agréable. Les arbres sont recouverts de mousses épaisses et bien vertes. C'est super joli ! Je décide de faire une nouvelle photo. Je plonge la main dans la poche où se trouve le téléphone... Rien ! Je fouille dans la sacoche où je le range parfois, que dalle ! M*** ! Mon phone !!! Mais bor*** qu'est-ce que t'en a foutu ??! Je me remémore mes derniers gestes avec... La photo dans la côte !!! Mais c'est pas vrai ! Mais quel con ! Mais pourquoi tu l'as pas rangé comme d'habitude ??! J'hésite un instant. Est-il définitivement perdu ou est-ce que j'ai des chances de le retrouver ? Cet appareil est trop important. S'il y a une chance de le retrouver il faut faire demi-tour. Je me maudis, je peste et m'engueule comme du chien pourri ! J'suis prêt à exploser et à tout péter.



Mieux vaut pas que quelqu'un se trouve sur mon chemin, je crois que je pourrai en faire des



confettis ! Je remonte toute cette foutue descente cassante, rebrousse chemin (heureusement) que sur 2 ou 3 km. Je commence à descendre à pied cette côte dans laquelle je pense avoir perdu le phone. Il est là, en plein milieu du chemin ! Soulagé et presque heureux, je repars dans le bon sens de la marche, en souriant de ma mésaventure. Au bout du compte, encore une fois je m'en tire très bien. Je repars de l'avant et bien déterminé à en découdre avec cette épreuve, en n'oubliant pas de prendre la

photo de ce sous-bois. Cet après-midi-là avec toutes les difficultés du parcours et ces émotions, j'ai avancé comme un zombie jusqu'à (il me semble) Saint Antonin Noble Val. Je suis ruiné. Je me suis résigné depuis un moment déjà à laisser le CP3 pour demain, mais je ne veux pas pour autant finir ma journée plus tôt malgré la fatigue. Après une bonne salade Périgourdine (et deux corbeilles de pain !) je me remets en selle, déterminé à atteindre Bruniquel où j'ai repéré un camping. Les difficultés continueront jusqu'au bout de ma journée, s'accroissant avec la fatigue et la nuit noire. Le halo de ma frontale m'éclaire bien, mais je suis quand même pas en voiture et plein phare ! Sorti d'un bois, un village s'illumine devant moi. Le moral remonte un peu avant de redescendre aussitôt. Ce n'est pas Bruniquel mais Penne ! Je trace ma route m'acharnant à tout prix pour arriver au camping. Au bas de ce village un carrefour signalant Bruniquel à 7 km. Ca y est ! Ça se termine ! Je tourne à gauche et fonce sur la route descendante. Le GPS sonne. Mauvaise direction ! C'est pas la route descendante à gauche qu'il fallait prendre, mais bien le raidard en face. Pu*** ! Saaaam !!! Tu fais chier !!! Dégouté je fais demi-tour et grimpe cette foutue côte de plus de 2 bornes à 8 ou 10% avant de redescendre sur un énième single cassant. Arrivé en bas je sature complet. Je passe devant deux personnes au pied d'une bagnole sans capter que c'est Françoise et Cécile (ma femme et ma fille cadette) qui viennent me voir. Si elles ne m'avaient pas fait signe, je serai passé devant elles sans les voir ! Ça fait du bien de les voir ! Sans compter que Cécile vient de rentrer de 3 mois de stage en Australie. Je discute 5 / 10 minutes avec elles avant de foncer vers le camping pour une bonne douche et bonne nuit dans une caravane que le gérant m'offre pour cette nuit qui s'annonce pluvieuse. Bilan de la journée : 168 km et 3 678 m de dénivelé.

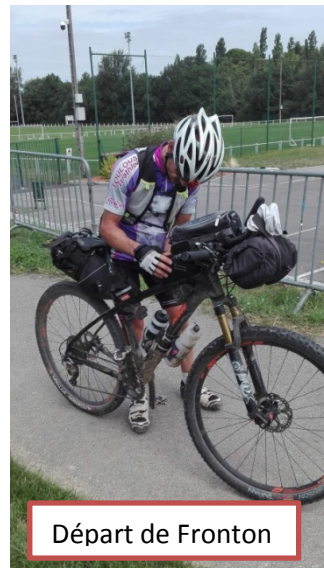




Arrivée à Puycelsi

Jour 10. 6 h, le même rituel. Réveil, pliage du paquetage, petit dej' frugal pour les premiers kilomètres et gaz ! Je fonce sur Puycelsi. Cette fois-ci le CP3 est à ma pogne. Je sais que la plus grande partie des difficultés sont derrière moi et que plus rien ne m'arrêtera. Il reste encore de sacrés bosses et du portage jusqu'à Puycelsi mais je m'en fous. Pour moi c'est gagné ! Je serai accueilli, par Sébastien, un gars du staff. Devant mon petit dej' acheté à l'épicerie du coin, il me raconte qu'ils sont encore 3 ou 4 à dormir dans le village dont Yannick mon jeune Suisse rencontré dans le train qui nous menait à Dunkerque. Ça me motive d'autant plus pour la fin de la traversée de savoir que j'ai réussi à rattraper du monde alors que ça fait 3 jours que je roule seul. Je repars d'un bon rythme à l'assaut des tronçons que je connais le mieux puisque maintenant je

joue à domicile ! La trace est roulante et les difficultés sont dérisoires par rapport à ce que j'ai pu connaître ces derniers jours. Du côté de Monvalent, j'aperçois une silhouette connue. C'est Eric ! Un pote VTTiste avec qui j'ai fait du badminton et avec qui je roule de temps en temps. Venu à ma rencontre pour me féliciter, on roulera et discutera jusqu'à Fronton (mon village d'adoption) où plusieurs personnes m'attendent de pied ferme. Françoise et Cécile mais aussi José et Marc, 2 pote rencontrés aussi au badminton. Après avoir fait un tour dans « ma » boulangerie (où la nana ne comprenait pas trop ce que je foutais dans cet accoutrement !) je m'installe au stade pour me restaurer et discuter avec tous mes supporters. L'ambiance est sympa mais je ne traîne pas trop. J'ai quand même encore pas mal de route à faire ! Je repars donc l'estomac bien rempli et le moral regonflé à bloc. Je ne fais pas 1km qu'une moto se cale à mes côtés. Un peu surpris je regarde le motard. Florent ! Un pote du club de tri ! Génial ! Décidément tout le monde s'est donné le mot ! Il se tiendra à mes côtés quelques kilomètres pour tailler la bavette avant de me quitter quelques instants pour éviter un chemin de gravier que je



Départ de Fronton



descends à toute vitesse, et, pour en bas, y retrouver... Franck ! Notre cher secrétaire du club ! C'est génial de voir tout ce monde ! On discutera et ils me féliciteront tout en roulant jusqu'à Ondes pour Florent et jusqu'à l'entrée de Bouconne pour Franck. Je continue sur ma lancée et trace au travers de la forêt de Bouconne jusqu'à Pujaudran, où je fais une halte pour me désaltérer un peu. Assis sur un banc, j'entends : « C'est toi Philippe ? » « Oui ! » C'est qui ? Je ne connais pas... « Je suis Corine, j'ai fait la French Divide l'an

dernier et j'ai préparé un petit ravito surprise ! » Ah ben pour une surprise, c'est une bonne surprise ! Eau fraîche, gazeuse, coca, melon, pastèque, bonbons... Tout y est ! On discute un petit moment, évidemment de la course, et de la sienne qu'elle n'a pas pu terminer l'an dernier à cause de douleurs aux genoux, jusqu'à ce qu'un autre Divider arrive. Sur ce, je la remercie encore une fois et trace ma route, la laissant avec son nouvel invité. 8 ou 9 km plus loin j'arrive à L'isle Jourdain, fin de la trace pour le GPS.

C'est en roue libre sur une route en ligne droite que je me penche sur l'appareil pour mettre la nouvelle trace. « C'est par là ! » M'annonce une voix. Je relève la tête... Oh !!! Jésus !!! Non je n'ai pas d'hallucinations et ne suis pas plus croyant qu'avant ! C'est simplement le surnom d'un pote du club (encore un !) qui est venu à ma rencontre. Re-pause de quelques minutes pour discuter. C'est génial. Bastien m'avait dit que beaucoup de personnes me suivaient via le tracker. Je pensais pas que mon épreuve attirerait tant de curiosité ! Après quelques mots échangés je reprends mon chemin,



suivi de 2 de mes concurrents que j'entr'aperçois depuis 2 ou 3 jours. Une vingtaine de kilomètres plus loin, Gimont. Là encore, je sais qu'un nouveau comité d'accueil m'attend. Toute ma famille côté maternel est là, ainsi que ma mère, Françoise et Cécile. J'embrasse tout mon petit monde. On me félicite, me congratule, prend des photos et me propose de quoi me ravitailler. Petite entorse au règlement qui interdit toutes aides venant de connaissances ou famille, je prendrai 3 chamallows histoire de rendre le moment encore plus convivial. Sur ces entrefaites mes 2 concurrents repassent au moins une 3^e fois devant moi depuis ce matin. L'un des deux balance sur le ton de la plaisanterie: « Mais il connaît tout le monde ici ! » « Ben oui mec ! C'est mon fief ici ! Tout à l'heure chez moi, maintenant chez ma famille ! » Petite rigolade en famille, embrassades et je repars rattraper les 2 Dividers. On tracera la route ensemble jusqu'à Auch, où, une fois n'est pas coutume, je m'arrêterai pour me restaurer. Mes 2 compères de ces derniers kilomètres continueront leur route. A table je regarde comme à l'accoutumée, la météo et les campings. Ça sent pas bon côté météo ! Grosse pluie en perspective de 2 h du mat à demain midi. La poisse ! Ça craint. Connaissant le Gers ça va être de la gadoue gluante et glissante, je sais que ça va être un enfer à traverser. Je décide de faire le forcing et tracer jusqu'à Marciac pour éviter un maximum de bouillasse. La soirée va être longue mais je pense que c'est la meilleure solution. Je repars donc sur ma monture pour une loooonnnngue soirée ! L'avantage c'est que je connais un peu la trace pour l'avoir faite en reconnaissance quelques semaines auparavant. Cette reco me permettra d'éviter quelques pièges dans lesquels j'étais tombé. Eclairé de ma frontale je roule sans aprioris. J'approche des 1 h du mat et de Marciac lorsque ma frontale se met à clignoter. M*** ! Plus de batterie. En deux minutes me voilà planté en pleine pampa dans une nuit noire ! Je ne vois strictement rien. La galère ! Je finirai ma trace sur 2 ou 3 kilomètres avec la



torche de mon téléphone portable. L'air d'un con, mais pas con Phiphi !!! Mais l'air d'un con quand même ! Arrivé au camping, les premières gouttes se mettront à tomber. Fier de mon plan qui s'est (presque) super bien déroulé, je me glisse au fond du local des sanitaires pour prendre une bonne douche et y installer mon lit pour la nuit.

Bilan de la journée : 230 km et 4 225 m de dénivelé.

Jour 11. 8h30. La pluie n'a pas cessé de la nuit et tombe toujours. Je me lève de ma grasse mat', plie mon bardas, descend au bar du camping pour y prendre un bon petit dej' et expliquer mon cas à la responsable. Je m'attarde à discuter avec elle de la course. Il pleut encore bien comme il faut et je n'ai aucune envie de démarrer. Je ne commencerai ma journée qu'à 10 h. La pluie est encore bien présente mais a tendance à se calmer. Le sol est bien lourd et glissant c'est vraiment pénible de pédaler la dedans. Coup de chance, la terre, ici, n'a pas l'air d'être trop collante, mais le terrain devient piégeur et les montées redeviennent raides. Je pensais rallier Lourdes dans la matinée mais c'était en oubliant que j'ai démarré bien tard, que les chemins seraient moins praticables, et les difficultés bien présentes. Je n'arriverai à Lourdes que vers 16 h sans avoir mangé car je n'ai rien trouvé sur la route à me mettre sous la dent. La traversée de Lourdes est pénible. Une forte circulation et une forte concentration de populace traversant n'importe où, n'importe comment, attendant de voir un miracle, me déplaît et m'agace. Je ne trouve pas cet endroit sain, ni saint du tout d'ailleurs ! A la sortie de la ville pour arranger le tout, remontant une petite route longeant un camp de « gens du voyage », je me ferai littéralement charger par un fourgon en me faisant hurler dessus. Je deviens de plus en plus intolérant à ce genre de délinquance et rêve souvent de



vengeances sadiques. Malheureusement il n'y aura pas de miracles cette fois non plus... Je continue mon chemin de croix. Les chemins encore détrempés sont quand même bien plus praticables que ce matin. Je suis content de ma stratégie d'hier soir. Je suis certain d'avoir évité le pire. (J'apprendrai plus tard que certains Dividers, entre Auch et Marciac, mettront 4h pour faire 10 bornes !) L'heure du repas approche, je traverse plusieurs petits villages sans grand succès. 21 h. Toujours rien à me mettre sous la dent et je commence à avoir sérieusement les crocs. Je décide d'y aller au culot. A la sortie d'un petit village Sévignacq Meyracq, je vois de la lumière à la fenêtre d'une maison. Je toque, on m'ouvre... « Bonsoir, je me suis fait piéger ! Je pensais trouver à manger mais tout est fermé. Me feriez-vous à manger pour 20 € ? » La femme un peu interloquée : « Oh ! J'ai pas fait à manger ce soir à mon mari parce que je suis fatiguée, je vais pas vous faire à manger ! » M*** ! C'est mal barré !

Elle surenchérit : « Par contre j'ai du saucisson, pâté, tomates, œufs, fromages, je peux vous faire un sandwich, si vous voulez. » Ouf !!! « C'est avec grand plaisir ! Merci beaucoup ! » C'est comme ça que je vais prendre certainement mon dernier repas du soir sur la F.D. Je m'installe, et en fait, elle me sort une assiette, des couverts et m'étale un tas de victuailles devant moi. J'ai un peu honte, mais je défonce bien leurs provisions ! La demi-baguette y passe et avec elle, deux œufs durs, deux grosses tomates, du pâté, du saucisson et un bon morcif de fromage ! Le tout sous l'œil amusé du mari et celui un peu plus effaré de la femme. Tout en dévorant je raconte bien sûr mon périple qui s'achève bientôt. Intrigués, le dialogue s'installe et ils me posent un tas de questions sur la course aux quelles je réponds avec un maximum de détails. Après trois bons quarts d'heure, je quitte mes hôtes sans dépenser un sou. Ils me souhaitent bonne route, et je pense, au bout du compte, qu'ils sont contents d'avoir fait la connaissance d'un fou de mon espèce. Je repars frontale sur le casque pour essayer d'aller le plus loin possible malgré l'heure déjà tardive. Je m'arrêterai au bout du compte, 1 h plus tard sur les coups des 23 h à Buziet, un petit village, dans lequel je trouverai une maison en construction avec simplement les murs et le hourdis du premier étage qui me servira de toit. Je ferai même un brin de toilette avec la réserve d'eau du maçon !

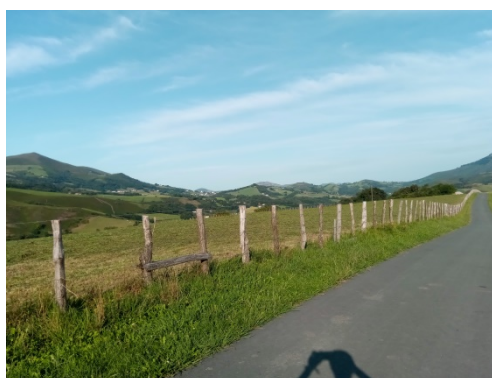
Bilan de la journée : 141 km et 2 335 m de dénivelé.



12^e et dernier jour.

Je me réveille en sursaut à 6h30. C'est la première fois que je ne me réveille pas à l'heure. C'est le dernier jour et j'avoue qu'il me tarde maintenant d'arriver ! Après mon rituel du matin, je prends la route guilleret et me voyant déjà franchir la ligne d'arrivée. Je sais que ma petite famille m'attendra devant le café de Mendionde qui sert de finish line. Je fais un rapide calcul. 150 bornes sur du goudron, donc roulant, moins de 2 000 m de dénivelé, bon, allez à la louche du 20 à l'heure de moyenne, ça fait du 7 / 8h de

roulage, donc à 15 h je suis arrivé ! C'est sur ces calculs d'une théorie implacable que je fonce en direction d'Oloron Sainte Marie pour un bon petit dej'. Je trace maintenant en direction de Larribar Sorhapuru, village de la dernière étape de mon parcours, où je compte bien me ravitailler et filer sur ma dernière trace. La route que je croyais emprunter est en fait du chemin et bien vallonné et de bons raidards se dressent devant moi, au point que je me dis qu'il est inutile de se cramer, mieux vaut pousser ! J'arrive à Larribar, déjà bien en retard sur mes prévisions. Je commence à m'agacer. Si j'attrape ce crétin qui, la veille du départ, m'a vendu la fin du parcours comme roulant et sur route goudronnée, je lui pique sa roue avant et lui fait finir son périple sur la roue arrière crevée ! Ce patelin est un vrai village fantôme. Je ne trouverai rien à becter ici. Je grignote un bout du reste de mon gâteau maison et reprends la route au travers d'une multitude de pèlerins de Saint Jacques de Compostelle. Et c'est reparti ! Chemins, raidards, portages, je n'avance pas. Ça n'en finira donc jamais ???!! «Pu*** Saaaam ! Tu fais chier ! Tu pouvais pas nous foutre la paix à la fin ??? » Je réalise que je me fous une pression terrible. Mais pour quoi en fait ? Pour une théorie à la con que j'ai pondue ce matin ???!! Je reprends mes esprits, et me dis que j'arriverai quand ça sera l'heure d'arriver. Je me remets en route un peu calmé. Je roule, le temps passe, mais les kilomètres ne défilent pas. Les montagnes Russes sont en fait une pâle copie des montagnes Basques ! Les raidards sont horribles : courts, à peine une centaine de mètres, mais avec des pentes jusqu'à plus de 20%. Même avec mes développements de VTT mes jambes n'en veulent plus. Je m'aperçois, que sans le faire exprès, je zigzague sur toute la largeur de la route pour monter ces foutues côtes ! Incroyable ! Dans toute ma carrière de cycliste, certes pas immense, ça ne m'est jamais arrivé ! Je crois que cette fois-ci, je suis au bout du rouleau ! Il est vraiment temps que ça se termine. Dans les descentes, je prends même des risques inutiles pour garder un maximum d'élan pour aller le plus loin possible sur le raidard suivant. J'arriverai juste à retrouver le sourire à Macaye, petit patelin à 3 km de Mendionde. Ces derniers kilomètres, je les déroule sans forcer, me foutant absolument du temps et de la vitesse, en savourant cette victoire sur moi-même. L'arrivée tant espérée est là ! J'entends tout le staff m'applaudir, et vois ma petite famille sur le bord de la route au pied de ce bar restau à la façade blanche et aux volets bordeaux, tant espéré, qui fait office de ligne d'arrivée. Ça y est ! J'ai réussi ! Je m'arrête même quelques mètres avant pour faire une photo pour immortaliser ce moment tant attendu. Ça y est, j'y suis.



Je ne réalise pas encore que je l'ai fait. Ce truc de fou, ce défi incroyable, je le tiens dans mes mains, il est à moi ! Aujourd'hui j'aurai fait 158 km avec 2 943 m de dénivelé.

J'aurais mis 11 jours, 12 heures et 45 minutes pour boucler cette folle aventure de 2 264 km et près de 37 000 m de dénivelé. Et terminer 10^e sur 120 partants.





Yannick



William-Alain-Nicolas

Je passerai trois jours supplémentaires avec ma petite famille dans le pays Basque pour pouvoir voir arriver ces guerriers qui, comme moi, auront vaincu ce colosse. Et pouvoir partager avec eux un dernier repas organisé le samedi midi en notre honneur. Malheureusement il y aura aussi beaucoup d'abandons. Plus de 50%, je n'ai pas les chiffres exacts, mais parmi eux, un que j'ai bien côtoyé, Mathias. Je n'aurai pas la chance de revoir non plus Nico, mon compère des 5 premiers jours. J'ai raté son arrivée et il est reparti de suite chez lui. Au repas du samedi midi, j'aurai malgré tout la chance de retrouver, parmi tant d'autre, Alain, avec qui j'ai roulé le premier jour, un couple de Cahors qui travaille chez Véloclic (un magasin de vélo) dont j'ai fait la connaissance la veille du départ, Olivier et Johann, les deux Bayonnais que j'ai rencontré dans le train ainsi que Yannick, mon jeune Suisse au mental de guerrier qui aura affronté l'enfer Gersois dans la boue et les crevaisons. Je quitte la salle un pincement au cœur après avoir salué et congratulé toutes ces personnes qui m'ont été si proches et que pourtant je connais si peu. Je finis par saluer tout le staff et bien sûr Samuel cet organisateur de talent, aussi fou que génial de nous avoir proposé une aventure aussi incroyable.

Mes 2 Cadurciens

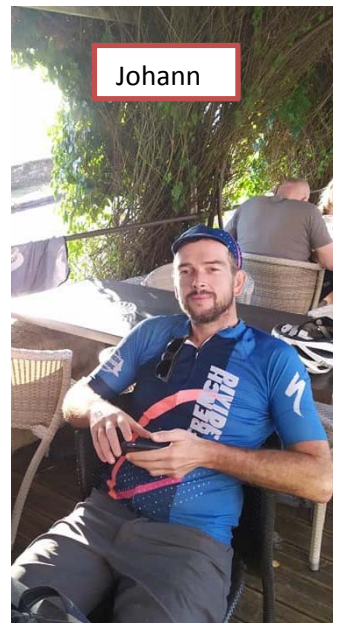
Maud et Cédric



Olivier



Johann



Au bout du compte la French Divide c'est quoi ?

Mis à part cette course folle à travers la France avec des chiffres incroyables, c'est tout d'abord une aventure humaine, incroyablement éprouvante, tant physiquement que psychologiquement. Une rencontre avec des hommes et des femmes qui ont une passion démesurée pour l'effort et le dépassement de soi. Chose qui rapproche incroyablement ! Je n'ai jamais senti de liens aussi forts entre les participants qui pourtant ne se connaissent pas. C'est aussi une aventure qui coûte cher ! Sans compter le vélo, il vous faudra compter au minimum 2 000 € entre l'achat du matériel, la préparation du vélo et l'alimentation sur la course. Je ne compte même pas les hôtels que vous pourriez prendre le long de votre périple. Le choix du matériel et du vélo est crucial et délicat. Il ne faut pas négliger son « minimum confort ». Si je devais recommencer l'expérience, je repartirais en VTT sans aucune hésitation, mais en aluminium, voire titane. Le Gravel étant à mon avis complètement dépassé dans les parties cassantes. Je mettrais une dynamo pour plus de sérénité en autonomie électrique. Je prévois 2 ou 3 repas lyophilisés ré-hydratables à froid pour éviter de trimballer un réchaud mais surtout pour éviter de me retrouver en carafe comme cela a pu m'arriver. Et ensuite, mais ça c'est plus perso, trouver un autre système que ce double porte bidon à l'arrière de la selle, si pratique mais merdique et trouver un système de porte bagage léger et fiable pour arrimer correctement la sacoche de selle et pourquoi pas mes deux portes bidons supplémentaires. Et dernier détail. Faites attention au confort de votre selle et de votre poste de pilotage. Si vous êtes à l'aise avec un prolongateur, n'hésitez pas ! C'est un bon moyen de reposer les poignets sur les longs chemins roulants qui sont quand même nombreux, et un très bon moyen pour finir d'arrimer votre sacoche de cintre ! Voilà ! Vous savez tout. Avec ces conseils vous êtes déjà prêts à partir. Alors foncez !

